Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

34

Les traductions et commentaires de Mendelssohn*

D'après le premier plan de ma vie tel que je me le représentais lorsque j'étais dans la force de l'âge, j'étais à cent lieues de devenir un éditeur ou un traducteur de la Bible. Je voulais seulement me limiter, le jour à faire produire des habits de soie, et durant les heures restantes à me laisser caresser par la philosophie. Il a plu à la providence de me conduire sur une tout autre voie. Je perdis la capacité de méditer et avec elle, au début, la plus grande partie de mon bonheur. Après quelques recherches, je m'aperçus que le reste de mes forces pourrait encore suffire à rendre un bon service à mes enfants et peut-être à une partie non négligeable de ma nation, en mettant à leur disposition une meilleure traduction et une meilleure explication des livres saints que celles qu'ils avaient jusqu'alors. Ceci est le premier pas vers la culture, dont ma nation est malheureusement tellement tenue à l'écart que l'on pourrait presque désespérer de la possibilité d'une amélioration.

Voici ce qu'écrivait Moses Mendelssohn, le 29 juin 1779, à son ami August Hennigs[1], *Legationsrat* danois à Berlin. Même si cette lettre

* Les ouvrages énumérés ici seront cités comme suit : A. ALTMANN, *Mendelssohn*, pour A. ALTMANN, *Moses Mendelssohn, a biographical study*, Philadelphia-London 1973. Introduction à *Jub. A.* 15 : Cette introduction détaillée à l'édition du Pentateuque de Mendelssohn est encore en préparation. (S'il ne devait pas être donné à l'actuel responsable du volume de donner cette introduction à l'impression, il est convaincu que les thèmes de celle-ci, auxquels cet article fait référence, devront nécessairement être traités dans toute introduction future à *Jub. A.* 15-18.) *GS* pour *Moses Mendelssohn's gesammelte Schriften*, hg. von G. B. MENDELSSOHN, 7 volumes, Leipzig 1843-1845. *Jub. A.* pour *Jubiläumsausgabe von Moses Mendelssohns Gesammelten Schriften*, édition commencée à Berlin en 1929 et reprise par l'éditeur Friedrich Frommann, Stuttgart 1971. A la date de la rédaction de cet article 15 volumes sont parus. KAYSERLING[1] pour M. KAYSERLING, *Moses Mendelssohn. Sein Leben und sein Werke*, Leipzig 1862; KAYSERLING[2] pour *Moses Mendelssohn. Sein Leben und Wirken*, deuxième édition augmentée, Leipzig 1888; H. MEYER, *Bibliographie*, pour H. M. Z. MEYER, *Moses Mendelssohn Bibliographie*, Berlin 1965.

1. Voir *Jub. A.* 12, 2, pp. 148-149.

n'était pas destinée à être un document historique, elle contient tant d'indications sur l'occasion et sur le but des travaux bibliques de Mendelssohn, et elle fut d'ailleurs écrite dans un moment suffisamment sérieux, pour que l'on considère ses mots comme soigneusement choisis et qu'une courte analyse nous donne une base assez sûre pour notre étude sur ces travaux.

Un an plus tôt, le collaborateur de Mendelssohn, Salomon Dubno avait publié un prospectus pour l'édition attendue du Pentateuque, sous le titre *Alim Literufa* (*Feuilles pour le salut*, cf. Ez. 47, 12)[2]. Il contenait trois chapitres d'essai, déjà sous la forme qu'aura le Pentateuque de Mendelssohn, c'est-à-dire, sur chaque page : *a)* le texte biblique, *b)* la traduction allemande de Moses Mendelssohn, en caractères hébraïques, *c)* le commentaire hébreu détaillé de Mendelssohn et de divers collaborateurs appelé *Biur* et *d)* l'appareil massorético-grammatical *Tikun Sofrim* de Dubno (achevé par d'autres ensuite).

Ce petit livre fut salué avec une grande joie par les *Maskilim*, les progressistes juifs. Mais il suscita une opposition plus grande du côté de quelques rabbins orthodoxes[3]. Ces derniers voyaient dans la traduction allemande un danger pour la concentration multiséculaire sur l'étude du Talmud. En outre, ils redoutaient qu'une connaissance sérieuse du bon *Hochdeutsch* (la plus grande partie des juifs dans la seconde moitié du XVIIIe siècle parlait encore le judéo-allemand traditionnel) procure à la jeunesse juive un accès à la littérature allemande, à la science en général et aux idées progressistes, et enfin puisse mener à l'assimilation[4].

C'est sous l'impression de ces attaques contre cette Bible annoncée que Mendelssohn écrivit la lettre citée plus haut à Hennings. Il n'hésitait pas à utiliser ses bonnes relations afin de prévenir les menaces peut-être sérieuses pesant sur son travail, particulièrement du côté du rabbin d'Altona (ville danoise à l'époque). Ce dernier revint à des sentiments meilleurs, surtout lorsque les noms du roi et du prince héritier du Danemark apparurent en tête de la liste des souscripteurs.

De cette lettre de Mendelssohn nous apprenons qu'à l'époque il considérait que son état physique et intellectuel déclinait au point de lui faire perdre « la faculté de méditer ». Nous savons qu'une grave maladie nerveuse l'accablait depuis 1770 et que ce qu'on appelle « l'affaire Lavater » l'avait énormément touché[5].

2. Amsterdam, Proops, 1778.

3. Sur cette polémique, voir KAYSERLING[2], pp. 292 sq.; A. ALTMANN, *Mendelssohn*, pp. 381 sq. et *Jub. A.* 15, introduction.

4. Le fait que ces craintes soient en grande partie fondées ne concerne pas cette étude. Il est toutefois important de remarquer que Mendelssohn qui était très orthodoxe ne prévit ni n'envisagea une telle évolution — et surtout « l'épidémie de baptême » de la génération suivante.

5. Sur sa maladie, voir KAYSERLING[1], pp. 234 sq.; A. ALTMANN, *Mendelssohn*, pp. 264 sq. et pour la polémique avec Lavater *Jub. A.* 7.